

Bernard Fibicher veut un Musée des beaux-arts en partie gratuit

PROJET DE BELLERIVE • Le directeur du Musée des beaux-arts mise sur les privés pour offrir un accès gratuit aux collections publiques.

PROPOS RECUEILLIS PAR

MICHAËL RODRIGUEZ

A une semaine du vote des Vaudois, il se dit «de plus en plus optimiste» sur les chances du projet de Bellerive. Bernard Fibicher, le directeur du Musée cantonal des beaux-arts, livre ses impressions de campagne et évoque ses ambitions pour l'institution. Interview.

Bernard Fibicher, vous êtes nouveau dans le contexte vaudois. Avez-vous été frappé par la manière dont s'est déroulée la campagne?

Bernard Fibicher: Oui. Ce qui me frappe le plus, c'est la virulence du débat. Les opposants ont communiqué sur le mode de la caricature, dont le propos est d'exagérer, voire de distordre la réalité. Ils n'arrêtent pas de dire que ce sera un musée de plus de 30 mètres de haut, ce qui est faux, et un projet fermé, ce qui n'est pas correct. Il y a eu de tels excès de langage que ça a provoqué un excès dans les actions, avec le vandalisme de la roulotte à Bellerive. Je n'ai jamais vu ça pour un modeste projet culturel!

Quand je suis arrivé ici, tout le monde me disait que les Vaudois ne s'intéressaient pas aux beaux-arts, qu'ils étaient plutôt portés sur le théâtre, la chanson. Or, je découvre un peuple passionné par les beaux-arts...

L'art contemporain a été le grand absent de la campagne pour le musée. Pourquoi?

J'admetts que ce n'était pas l'argument principal de la campagne. Nous avons mis la priorité sur le patrimoine cantonal. Certes, l'art contemporain en fait aussi partie, mais il intéresse moins les gens que les témoignages du passé. Quand on fait une affiche, il faut utiliser des images que les gens connaissent. Ceci dit, les créations actuelles auront une part dans ce musée, comme c'est déjà le cas aujourd'hui.

Que répondez-vous à ceux qui craignent qu'avec la création d'une fondation de droit public, le rôle de service public du musée soit mis à mal?

Tout dépendra de la gouvernance de l'Etat dans ce dossier.



La Liberté, Le Courrier, 22.11.08

Bernard Fibicher: «Je pense que si ça ne passe pas, je m'octroierai quelques semaines de vacances.»

KEYSTONE

Un musée peut se faire sans qu'il y ait de fondation quelconque, publique ou privée. En revanche, les possibilités de développement sont moins grandes et moins intéressantes. Par exemple, ce n'est pas possible de travailler avec un sponsor: il paie déjà ses impôts, donc il ne va pas encore subventionner l'Etat. L'un de mes objectifs est de pouvoir offrir, grâce à un sponsor, la visite gratuite des collections publiques pendant toute une année.

Deux arguments contre le développement du musée sur le site de la Riponne?

Il y a actuellement six institutions dans le Palais de Rumine. L'idée est d'en sortir une pour permettre le développement des autres. Refuser le crédit d'étude, c'est pénaliser tous les musées.

Le deuxième point concerne les surfaces d'exposition. Le Palais de Rumine ne permet pas de liens horizontaux entre les deux ailes. L'escalier central

prend plus d'un cinquième du bâtiment et le coupe en deux.

Qu'est-ce qui ferait la spécificité du nouveau Musée vaudois des beaux-arts par rapport à d'autres institutions du même type en Suisse?

La force de ce projet, c'est de proposer des espaces d'exposition intéressants dans un site intéressant. Il y aurait une complémentarité entre ce qui se voit à l'extérieur et à l'intérieur. Je peux m'imaginer par exemple faire une exposition inaugurale sur le thème de l'eau.

Mon but est aussi d'avoir un programme extrêmement dynamique, avec un événement par jour. Cela pourra être une conférence, des activités pour une classe d'école, une visite commentée du musée en croate, une manifestation pour la communauté francophone africaine, etc.

Et sur le plan du contenu artistique?

Nous allons nous appuyer sur les collections du musée. Nous avons par exemple la chance extraordinaire de posséder la plus grande collection publique au monde de Vallotton. A partir de là, je m'imaginais une exposition d'Alex Katz, un peintre new-yorkais très connu, en lien avec Vallotton, qui a été l'un de ses inspirateurs. Si le musée se fait, la collection Planque, avec ses vingt peintures de Picasso, nous permettra de faire une fois une expo Picasso en empruntant des œuvres à d'autres musées.

En cas d'échec du projet devant le peuple, cela remettrait-il en cause votre motivation à diriger le musée?

Je ne peux pas le dire pour l'instant. Je pense que si ça ne passe pas, je m'octroierai quelques semaines de vacances pour rattraper celles que je n'ai pas pu prendre et, d'ici au début de l'année prochaine, pour me faire une idée plus claire de l'avenir. I